



HAL
open science

Rousseau, la philosophie française et les nationalités au XIXe siècle : Grèce, Italie, Turquie.

Juliette Grange

► **To cite this version:**

Juliette Grange. Rousseau, la philosophie française et les nationalités au XIXe siècle : Grèce, Italie, Turquie.. Rousseau et la Méditerranée. La réception de Jean-Jacques Rousseau dans les pays méditerranéens., 2016. hal-01848342

HAL Id: hal-01848342

<https://hal.science/hal-01848342>

Submitted on 24 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rousseau, la philosophie française et les nationalités au XIX^e siècle.

Grèce, Italie, Turquie.

Nous tenterons dans cet article d'explorer une hypothèse : il y aurait un geste commun, une structuration de même nature dans la construction des grandes indépendances nationales arrachées au XIX^e siècle ou au début du XX^e par l'action révolutionnaire ou militaire. Ces grands moments de mise en place des États nations ne sont pas simplement le résultat de la guerre civile ou de l'action politique, ils s'accompagnent d'idées ; la plupart des héros des indépendances se réfèrent nettement à la philosophie française des Lumières, aux droits de l'homme et plus directement encore à *Rousseau*.

Qu'elle est la nature de ces références à la philosophie et particulièrement à l'auteur du *Contrat social* ? Quel est le rôle joué par la traduction de ce même *Contrat social* en grec ou en turc ? Quel est celui d'une modernisation de la langue, comment se créent les néologismes, le vocabulaire politique et philosophique inventé *ex abrupto* en grec ou en turc et dans le contact avec les philosophes des Lumières et la traduction de leurs œuvres ainsi que la Révolution française ? Il est notable par ailleurs, que, en plus de s'accompagner de la création de langues nationales, les moments d'émancipation s'articulent à des œuvres proprement littéraires autochtones (poèmes, romans) dont les auteurs sont souvent des hommes d'action eux-mêmes.

Une histoire générale des traductions du *Contrat social* en Europe et autour de la Méditerranée dans leurs liens avec la constitution des États nations serait utile à notre propos. Elle pourrait permettre d'apporter des éléments de réponse à la question qui nous préoccupe : quelle est la nature de la référence à Rousseau chez Mazzini, Garibaldi ou Mustapha Kemal ? Peut-elle être dite philosophique, rhétorique, idéologique ? Peut-on considérer que Rousseau est un cas à part dans l'usage qui est fait de la philosophie française (les Encyclopédistes, Mably et surtout *L'Esprit des lois* de Montesquieu). Ne s'agit-il pas simplement de prendre la Révolution française pour modèle ? Quel est le sens de ces références plus philosophiques que politiques ?

Les trois situations nationales (la Grèce, l'Italie, la Turquie) décrites dans cet article au travers des figures de Rhigas Vélestinlis, Garibaldi et Mazzini, Mustapha Kemal, constituent une première approche de l'examen de la nature de la réception du *Contrat social* dans les pays du pourtour de la Méditerranée. N'y a-t-il pas un geste commun à ces quatre figures, une définition de la "nation" dont le modèle serait français et articulé à des références philosophiques ? L'émancipation des peuples des Balkans de leur tuteur ottoman est-elle un cas d'espèce¹ ? Ce geste commun est-il caractéristique du "printemps des peuples" en général ? Une chose est sûre : les leaders politiques et les hommes d'action qui sont à l'origine de l'indépendance et de la souveraineté des peuples grec, turc ou italien furent des lecteurs de Rousseau et se sont appuyés sur la lecture du *Contrat social* pour justifier ou initier leur action, ils ont pratiqué ce texte à des degrés divers, mais toujours personnellement et souvent de manière approfondie.

De ces moments de prise de conscience de la valeur de la souveraineté nationale et du rôle joué par les philosophes du XVIII^e siècle puis de la première partie du XIX^e date une forme de mythe de Paris, de la littérature et de la philosophie française, mythe actuellement combattu ou dévalorisé pour des raisons plus politiques que doctrinales.

¹ De la guerre d'indépendance grecque (1821-1830) jusqu'à celles de la Bulgarie, de la Roumanie, etc.

I- La Grèce

Rhigas Vélestinlis² est né en 1753. Il incarne la lutte contre l'Empire ottoman et pour la liberté. Surnommé "le semeur", il deviendra un républicain radical, une référence au moment de la guerre d'indépendance grecque (1821-1830), qu'il inspirera en partie, et un véritable mythe fondateur pour la nation grecque moderne, une référence politique, car il a le premier revendiqué la souveraineté du peuple grec. Zambelios écrivit en 1833 une tragédie, *Rhigas le Thessalien*, qui fut représentée (ou interdite) aux moments clés de l'histoire politique, et les poèmes de Rhigas Vélestinlis seront lus en public, des statues à son effigie érigées. Rhigas est également un martyr car il a eu une mort atroce en 1798 (il fut exécuté par les Turcs par strangulation avec sept de ses compagnons). Il aurait crié en turc avant de mourir : « C'est ainsi que meurent les braves : j'ai semé une graine fertile qui donnera des germes dont ma nation pourra récolter le doux fruit. » D'où son surnom.

C'est par la Méditerranée, souvent depuis Marseille, parfois par l'intermédiaire des villes italiennes, que les Grecs furent d'abord en relation avec la Révolution française³ et les idées de liberté républicaine et de souveraineté populaire. Les ouvrages et traductions de Rhigas (qui avait appris à Constantinople dans les années 1770 l'allemand et le français) cristalliseront les idées nouvelles et serviront de point d'appui pour les mouvements de libération politique. « L'efficacité politique qui comme nous allons le voir, a été donnée aux idées révolutionnaires françaises par le mouvement radical pendant la période 1784-1848, impressionnante par sa durée, représente le degré de la liaison interne de ces idées avec le destin collectif des peuples de l'Europe du Sud-Est.⁴ » Le destin national des peuples du Sud de l'Europe et d'Europe centrale n'est-il pas spécifique ?

Rhigas eut une grande activité de traducteur dans les années 1790 essentiellement. Il considère en effet que l'émancipation intellectuelle par l'intermédiaire des connaissances scientifiques ou philosophiques, est une préparation à l'indépendance politique et à la liberté républicaine. Rhigas a pensé également que l'identité nationale passe par la cartographie du territoire (il publiera à Vienne une grande carte de Grèce) et la revendication du passé historique (les idées républicaines venues de France avaient déjà provoqué chez les Grecs un moment d'"archéomanie", enfants et bateaux reprennent des noms empruntés à l'Antiquité ou à la Révolution, on cartographie l'emplacement des monuments anciens, ...). Rhigas lui-même participe à ce mouvement, à travers sa carte donc, et par des commentaires archéologiques.

Malgré l'apparence, les publications de Rhigas ne sont pas hétéroclites. Les œuvres littéraires sont sensées transmettre sous une forme sensible l'amour de la patrie et de la liberté aux futurs citoyens grecs, la morale du sentiment de Diderot ou de Rousseau qui fait de la sincérité de l'amour (du sentiment amoureux privé ou de l'amour de la patrie) un principe fondamental. La police autrichienne qui confisqua certaines de ses traductions et fera disparaître la dernière, celle du *Jeune Anarchisis* de l'abbé Barthélemy⁵ ne s'y trompa pas : « le *Jeune Anarchisis* avait l'air tout à fait approprié pour montrer à la nation grecque la grandeur

² S'il se donne toujours le nom de Rhigas Vélestinis (de Vélestino), on l'appellera plus tard Rhigas Phéraiios (de Phères qui est le nom ancien de Vélestino).

³ Dascalakis, « Les intrépides marins de l'Égée, forçant le blocus des Anglais et des Autrichiens et plus tard des Russes, pénétraient dans les ports français ou occupés par les Français et approvisionnaient les Républicains, se souciant fort peu du droit international et faisant fi du danger. » in *Rhigas Vélestinis, la Révolution française et les préludes de l'indépendance hellénique*, Thèse, Paris, 1937, p. 11.

⁴ Pascal M. Kitromilidès, « Le retentissement des idées de Jean-Jacques Rousseau au sein du radicalisme balkanique à l'époque de la Révolution française », *Études on Voltaire and the eighteenth century*, 24 (1994), p. 122.

⁵ J.-J. Barthélemy (1716-1795).

ancienne de sa patrie » (selon la formule du rapport du ministre de la police⁶). La littérature joue donc un rôle décisif dans la stratégie d'émancipation de Rhigas Vélestinis. Elle donne l'exemple d'une rénovation de la langue, jalon vers l'adoption d'un grec moderne et plus populaire susceptible d'exprimer les idéaux moraux et politiques républicains, tout comme l'art.

Rhigas a commencé à traduire en grec *l'Esprit des lois* (il le mentionne dans la Préface au *Florilège de physique*) et il admire Rousseau, tout en semblant emprunter également à Condorcet (éducation des filles) et à Sieyès. On prendra comme exemple d'une approche plus précise de Rousseau par Rhigas Vélestinis la Préface du *Florilège de physique* qui cite sans mentionner Rousseau deux textes tirés de *Émile*⁷. La carte de Grèce dont il est l'auteur est également un programme politique de génie (douze grandes feuilles qui mises ensemble font une carte de la Grèce et des Balkans de deux mètres sur deux).

Le passage du pluralisme des sociétés et des cultures des Balkans sous la férule ottomane à des États nationaux indépendants et souverains s'initie donc dans l'œuvre de Rhigas Vélestinis lorsqu'il traduit, dès la dernière décennie du XVIII^e siècle, les idéaux de Montesquieu et Rousseau en hellénisme républicain et idéaux d'émancipation pour le peuple grec. Le fait que le modèle grec ancien (Sparte) ait été une référence pour Rousseau et Mably est un élément supplémentaire à cette traduction politique. Il est clair que « le radicalisme balkanique représente pour la période 1789-1821 la tentative la plus authentique de transsubstantier l'idéologie révolutionnaire en acte politique.⁸ » Cette transsubstantiation passe par la lecture de Rousseau, Mably, Montesquieu en Grèce, mais aussi dans d'autres pays d'Europe du Sud-Est⁹.

II- L'Italie

En 1833, Garibaldi a 26 ans. Il se trouve comme capitaine en second à bord du *Clorinda* qui embarque à Marseille, le 23 mars, treize Français en route pour l'exil. Il s'agit de treize saint-simoniens récemment condamnés pour offense à la morale et tout au long de la traversée vers Constantinople (trois semaines), Garibaldi discute (en particulier avec Émile Barrault) de socialisme, de pacifisme et de l'avenir politique. Il lit C.-H. de Saint-Simon et des philosophes français. Arrivé à destination, Garibaldi reçoit en cadeau le *Nouveau christianisme* du comte de Saint-Simon¹⁰. Lorsqu'il rencontrera Mazzini (il semble faire sa connaissance en

⁶ Cité par Dimitris Karabéropoulos dans sa préface aux *Œuvres révolutionnaires* de Rhigas Vélestinis, Société scientifique des études sur Phères, Athènes 2002.

⁷ L. Vranoussis, *Rhigas Phéraiios*, Athènes, 1954.

⁸ Pascal M. Kitromilidès, art. cit., p. 121.

⁹ Voir par exemple Alexandre Dutu, « Le renouvellement de la culture dans les pays roumains (1770-1870) », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 225 (juillet-septembre 1976), p. 415.

¹⁰ « Lors d'un autre voyage que je fis à bord de *la Clorinde*, ce bâtiment transportait à Constantinople une section de saint-simoniens, conduits par Émile Barrault.

J'avais peu entendu parler de la secte de Saint-Simon ; seulement, je savais que ces hommes étaient les apôtres persécutés d'une religion nouvelle. Je me rapprochai de leur chef et m'ouvris à lui comme patriote italien.

Alors, pendant ces nuits transparentes de l'Orient, qui, ainsi que le dit Chateaubriand, ne sont pas des ténèbres, mais seulement l'absence de jour, sous ce ciel constellé d'étoiles, sur cette mer dont l'âtre bise semble pleine d'aspirations généreuses, nous discutâmes, non seulement des étroites questions de nationalités dans lesquelles s'était jusque là enfermé mon patriotisme – questions restreintes à l'Italie, à des discussions de province à province – mais encore la grande question de l'humanité.

D'abord l'apôtre me prouva que l'homme qui défend sa patrie ou qui attaque la patrie des autres, n'est qu'un soldat pieux dans la première hypothèse, - injuste dans la seconde ; - mais que l'homme qui, se faisant cosmopolite, adopte la seconde pour patrie, et va offrir son épée et son sang à tout peuple qui lutte contre la tyrannie, est plus qu'un soldat : c'est un héros. » Alexandre Dumas, *Mémoires de Garibaldi*, Éditions l'Inventaire, 1994, p. 28.

1834)¹¹, le jeune marin niçois sera déjà sensible aux idées philosophiques issues des Lumières et du romantisme français, il adhérera à la doctrine de la libération mazzinienne (dont il s'éloignera plus tard).

Mazzini pendant ses études de droit puis en exil à Genève a lu Vico, Condorcet, Rousseau, Herder et conçoit l'idée d'unité de la nation italienne dans cette relation avec la philosophie en général et la philosophie française en particulier, à la fois héritier des Lumières et marqué par le romantisme politique français. Il est proche du journal républicain *Le National* où il publie son premier article le 10 mai 1831 ; il se réclame de Saint-Simon et de Pierre Leroux.

Ces visionnaires créeront *ex abrupto*, dans l'action, à partir d'une boîte à outils d'idéaux politiques et philosophiques, la nation et le peuple italien, alors que ce pays n'était encore qu'un ensemble de villes (Gènes, Rome, Naples, Parme, ...) et d'États disparates. Le mouvement *Jeune Italie* fera émerger une nation républicaine et unifiée.

Mazzini, bien que plus théoricien que Garibaldi, ne produit pas une doctrine systématique. Rousseau et Voltaire sont ses références privilégiées, Auguste Comte est beaucoup copié, mais parfois critiqué. Il a pratiqué les philosophes français pendant les années 1831-1833 qu'il passa à Marseille. Il écrit aussi bien en français qu'en italien. Ses lectures de jeunesse sont principalement Rousseau et Condorcet¹². Ces auteurs servent à titres divers non de justification idéologique (ils ne sont ni simplifiés, ni instrumentalisés), mais de points d'appui pour une construction politique qui puise à plusieurs sources.

Les *Devoirs de l'homme* (*Devori dell'Uomo*) écrit dans les années 1840, publié après 1860, sont autant rousseauistes que positivistes¹³. Dans ce texte, Mazzini s'oppose au matérialisme (à l'utilitarisme, à la doctrine des intérêts ou à l'anarchisme égalitariste) et au machiavélisme (supposer se fonder sur un refus de la vérité). S'origine là une forme particulière de nationalisme, un nationalisme républicain, qui n'exclut pas les autres nationalités, mais voit dans la nation le vecteur de l'Europe et de l'Universel (pour Mazzini, l'Europe des peuples, les Etats-Unis d'Europe). Cette conception n'est pas dépourvue d'ambition spirituelle ou intellectuelle. Néanmoins, le ciment de la collectivité politique nouvelle n'est plus la religion constituée des grands monothéismes théocratiques. Ce nationalisme républicain se construit en partie contre le catholicisme comme le kéralisme se construira contre certains des usages sociaux de l'Islam. Le *Nouveau christianisme* de Saint-Simon qui marqua Garibaldi, la religion civile de Rousseau, la religion humaniste de Comte sont les inspirateurs d'une conception non-matérialiste, religieuse mais néanmoins différente des monothéismes si prégnants dans l'Europe du Sud au XIX^e siècle.

III- La Turquie

Dans l'Empire ottoman, la Révolution française suscita beaucoup d'inquiétudes ; Voltaire et Rousseau furent perçus comme les thuriféraires de l'athéisme et les Droits de l'homme comme un manuel de rébellion¹⁴. Après le débarquement français à Alexandrie (1798), le gouvernement ottoman sera encore plus réticent et restera d'ailleurs sur la même ligne anti-française pendant une large partie du XIX^e siècle. Ce sont les commerçants français qui ont introduit dans l'Empire ottoman la culture et les idées françaises, un peu comme des produits de contrebande intellectuelle.

¹¹ Sergio Romano, *Histoire de l'Italie, du Risorgimento à nos jours*, Point Seuil. Garibaldi est né à Nice en 1807 dans une famille francophone. Il navigue depuis 1824.

¹² Leonardo La Puma, *Giuseppe Mazzini. Democratico e riformista Europeo*, Leo S. Olschki, 2008, p. 31.

¹³ *Foi et avenir*, superbe texte écrit en 1835, publié en 1850, propose un nationalisme universalisant (la Sainte Alliance des Nations). Il joint une forme de religion de l'Humanité et de la politique comme religion civile.

¹⁴ Bernard Lewis, *Islam et laïcité. La naissance de la Turquie moderne*, trad. fr. Fayard, 1988, p. 64.

Namik Kémal, né en 1840, et pétri de culture française, exerça une forte influence sur les Jeunes Turcs, contribua à fonder le nationalisme turc. Il était francophone et exprimera ses idéaux de liberté (*hürriyet*) et de patrie (*vatan*) dans des articles, des pièces de théâtre, des romans. Ce faisant, il forgea nombre des concepts politiques du turc moderne, en même temps qu'il traduit Hugo, Montesquieu et Rousseau en turc. Namik Kemal opère une sorte de syncrétisme entre Adam Smith, Rousseau, Comte, Haeckel, Montesquieu. Partisan d'un Islam moderne et modéré, bien que libre-penseur lui-même, il adapte et travaille notions et terminologie. La souveraineté populaire par exemple, est assimilée à la *Baya*, cérémonie par laquelle on jurait obéissance au Calife. Il exprime ses idéaux dans un essai politique, *Rüya* (Le Rêve) qui eut une large diffusion, mais aussi dans des romans.

Les jeunes Ottomans, comme opposition organisée formée à l'École européenne et souvent francophones, lui devront beaucoup et se réclameront de lui. L'élite des Jeunes Turcs a appris le français auprès de professeurs français dans les académies (militaires, du génie, de médecine) créées à Constantinople à partir de 1839, ou à "l'École ottomane" de Paris, puis plus tard au lycée Galatasaray où l'enseignement se fait en français. « [...] Reform in the ottoman Empire [...] came from a small group, and for this elite group French was an important vehicle. [...] The political tracts in French represented a more fruitful approach to reform.¹⁵ » Au XX^e siècle, la presse laïque en français jouera un rôle important (tel le *Stamboul* qui deviendra *L'Istanbul* et qui fut un journal quotidien, publié de 1875 à 1964). On commence à parler de Constitution, Voltaire et Rousseau sont traduits et admirés au-delà des cercles intellectuels, jusque dans l'armée.

L'opposition politique vise alors un changement culturel profond (de la langue elle-même, des mœurs – par exemple du costume – de la condition féminine, l'éducation est transformée). Les acteurs de la révolution jeune turque connaissaient par cœur la Révolution française et ont des mots de la Révolution à bouche, nation, patrie, liberté, égalité. « La force dont ils disposent n'est pas seulement celle des armes ; c'est aussi, plus redoutable encore, celle des idées.¹⁶ »

C'est Mustapha Kemal qui transforma les idées en réalité pour aboutir à la République de 1923. Il est également francophile et francophone. Au lycée militaire de Monastir¹⁷, entre 1896 et 1899, il a lu Montesquieu, Voltaire, les Encyclopédistes et sa personnalité intellectuelle se forme à leur contact. C'est à Salonique qu'il a appris le français et l'un de ses amis l'y initia à la lecture de Rousseau. On trouve d'ailleurs un exemplaire annoté du *Contrat social* dans la bibliothèque personnelle d'Atatürk à Anitkabir¹⁸. C'est un travail personnel assez approfondi – M. Kemal annoté et souligne abondamment l'ouvrage du fils de l'horloger du Sérail. On signale un texte de Kemal lui-même sur Rousseau. La bibliothèque d'Atatürk comporte de nombreux ouvrages français. Parmi d'autres, Kemal annoté *L'Histoire des doctrines économiques* de Charles Rest et Charles Gide (dont le chapitre "socialisme d'État" est beaucoup souligné). Des ouvrages de Léon Duguit lui ont permis de réfléchir à l'intervention de l'État dans le domaine économique.

Le kéralisme est une pratique politique plutôt qu'une doctrine : si Kemal est démocrate de cœur, "a democrat in theory¹⁹", il fait feu de tout bois sur le terrain. Ses officiers sont let-

¹⁵ Voir Roderic H. Davison, "The french language as a vehicle for ottoman reform in the nineteenth century", in *De la Révolution française à la Turquie d'Atatürk*, Actes du colloque d'Istanbul, Éd. Isis, Istanbul-Paris, 1990, p. 139.

¹⁶ Paul Dumont, *Mustapha Kemal invente la Turquie moderne*, Éditions Complexe, 1997, p. 43.

¹⁷ Aujourd'hui Bitolj en Macédoine.

¹⁸ Voir Arthur Unsal, "La bibliothèque politique française d'Atatürk" in *La Turquie et la France à l'époque d'Atatürk*, 1981.

¹⁹ Titre d'un ouvrage d'Andrew Mango, 1995, p. 536

trés, ils ont lu Hugo, Rousseau, Montesquieu. Combattant avec les armes comme avec les idées, ils prononcent les mots magiques de 1789 : nation, liberté, égalité. Ils ont pour but en effet de faire surgir une nation, créer une nouvelle idéologie en référence à une idée, celle de souveraineté nationale. Les changements juridiques et constitutionnels mis en place par Kemal sont considérables, le code civil retravaillé est adopté. Ils sont qualifiés de *devrincilik* (réformiste/esprit révolutionnaire) et à l'origine d'une forme particulière de nationalisme et de populisme entendu comme gouvernement du peuple, pour le peuple et, quand on le peut, avec le peuple.

Kemal, militaire pacifiste, prônera l'unité des nations et la paix universelle, Bien de l'humanité. Il déteste Napoléon et ne comprend la guerre que comme un moyen pour sauvegarder le droit des peuples. Cela dit, le kémalisme n'est pas une doctrine cohérente. S'il a des idées-forces, s'il recherche l'expression doctrinale, ses six mots-clés – République, Nation, Peuple, Laïcité, État, Révolution – sont construits pour être popularisés et leur expression est simplifiée. La philosophie de la Révolution était au centre des préoccupations des intellectuels ottomans du XIX^e siècle ; elle le reste avec Kemal après 1908 avec quelques aménagements²⁰. L'inspiration rousseauiste est indéniable néanmoins. « What he proposed to create was something derived more literally from the theories of Jean-Jacques Rousseau which he have devoured in his students days. »²¹ On a pu parler de “dictature de l'idée” : « Les idées ne peuvent être anéanties, ni par la force ou la violence, ni par les canons et les fusils » (Atatürk).

Le 1^{er} décembre 1921 à Ankara, devant les députés de la Grande Assemblée nationale, Kemal proclame : « Messieurs, j'ai bien examiné les concepts-clés dont se servirent les grands philosophes en vue de fonder une théorie constitutionnelle [...]. Lisez Jean-Jacques, le *Contrat social*, du début à la fin. Moi, je l'ai fait. » Rousseau lui inspire essentiellement le principe de la souveraineté nationale : « Comme vous le savez Messieurs, parmi les révolutions, la plus importante est la Révolution française ; car elle est la plus illuminante et la plus fructueuse. La philosophie de cette révolution se base sur le principe de la souveraineté nationale et donne aux hommes la possibilité de poursuivre et de chercher leurs droits.²² » Rousseau est bien l'inspirateur : « Rousseau a une personnalité contradictoire, mais ses idées politiques sont applicables à notre pays. ». C'est au Rousseau de la démocratie directe, de la confusion des pouvoirs et non à Montesquieu que Kemal se réfère, en insistant sur le fait qu'il n'existe qu'un véritable pouvoir : le pouvoir exécutif.

Mais Kemal, comme Mazzini, mêle des références à la Révolution française et d'autres à l'enseignement d'Auguste Comte²³ et sa doctrine est éminemment syncrétique.

Très friand également du chapitre de *L'Esprit des lois* sur l'esprit républicain, il y fonde sa volonté d'instituer en Turquie un puissant système d'éducation²⁴. De là découlera la transformation politique de la société : modernisation – interdiction du turban et du fez sauf pour les responsables religieux, révolution de l'alphabet, création de l'histoire turque comme disci-

²⁰ Hamit Bozarslan, “Révolution française et Jeunes Turcs (1908-1914)”, in *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n° 52-53, 1989, p. 160-172. C'est une “révolution par le haut” qui se fait à partir des cadres de l'armée.

²¹ Patrick Kewroks, *Atatürk, The rebirth of a nation*, Weindeufeld London, 1993.

²² Toutes les citations sont extraites de Niyazi Oktem, voir réf. Bibliographie.

²³ Comte qui avait écrit lui-même à Reschid Pacha (lettre du 4 février 1853 publiée dans le *Système de politique positive*) et prévoit pour Constantinople un rôle important de lien entre Orient et Occident. Yusuf Fehmi (né en 1878) a diffusé à Constantinople certaines des idées de Comte, essentiellement au travers de brochures, par exemple : *Islam, France et Turquie*, 1913, Apostolat des Chevaliers positivistes.

²⁴ Arthur Unsal, “La bibliothèque politique française d'Atatürk” in *La Turquie et la France à l'époque d'Atatürk*, 1981.

plaine savante, interdiction de la polygamie et de la répudiation en 1926. Dans le nouvel État pas de races ou d'ethnies représentées es qualités.

Cet humanisme cosmopolite, ce nationalisme républicain est assez différent du libéralisme politique et des idées politiques nationalistes germaniques ou anglo-saxonnes. « La nation est la formation sociale et politique renfermant les concitoyens liés les uns aux autres par la communauté de langue, de culture et d'idéal.²⁵ » Cette idée est neuve au XIX^e siècle²⁶. La nationalité se définit en théorie comme en pratique eu égard à un certain nombre de principes fondamentaux : l'idée de souveraineté une et indivisible, d'autodétermination du peuple, l'uniformité linguistique, la détermination du territoire national. L'émergence des nationalités constitue l'essentiel de l'histoire politique européenne du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle : États issus de la désagrégation de l'Empire ottoman (Grèce, Serbie, Bulgarie, Roumanie), mais aussi la Belgique, l'Italie, l'Allemagne. « Le “principe des nationalités” dont les diplomates débattirent et qui changea la carte de l'Europe entre 1830 et 1878, fut donc distinct du phénomène politique du nationalisme qui devint de plus en plus central à l'époque de la démocratisation européenne et de la politique de masse. [...] de telle sorte que Massimo d'Azeglio admit dans une phrase célèbre “nous avons fait l'Italie, maintenant nous devons faire les Italiens”²⁷ ».

Et de la volonté kémaliste naîtra bien une nation, et à travers elle une société modernisée et laïque, ceci dans une forme active de rupture avec le passé.

²⁵ Tekin Alp, *Le Kémalisme*, Alcan, 1937, citant Kemal, p. 250.

²⁶ Eric Hobsbawm, *Nations et nationalisme depuis 1780*, 1^{ère} éd. 1990, éd. fr. Folio Gallimard, 1992.

²⁷ E. Hobsbawm, *op. cit.*, p. 89.

Bibliographie

Les traductions de Rousseau

• En grec moderne : *Du Contrat social*, ouvrage du philosophe J.-J. Rousseau, traduit pour la première fois du français en grec moderne, par feu Grégoire Zalik et publié avec un Discours préliminaire par Constantin Nicolo-Poulo, aux frais de la généreuse veuve du traducteur, dédié aux Grecs par la même. Paris, Defart, 1828, in 12°.

Un texte d'Honoré Torember, très critique à l'égard de Rousseau est ajouté en introduction. Cet ajout est à comprendre dans le contexte de la Restauration.

• Ziya Pacha traduit *Émile* en turc en 1870, mais ne peut en publier que la préface du fait de l'opposition du pouvoir aux philosophes français.

• Le *Contrat social* sera traduit en 1913.

La Grèce de Rhigas Vélestinis

Ouvrages de Rhigas Vélestinis

1790 : *École des amants délicats* (livre moral contenant le récit d'événements curieux auxquels furent mêlées les plus jolies femmes de Paris qui vécurent pendant ce siècle). Il s'agit d'une traduction paraphrasée de six nouvelles extraites des *Contemporaines* de Rétif de la Bretonne. À travers le récit d'une histoire d'amour, une réforme des mœurs est proposée, c'est sans doute le premier roman paraissant en grec moderne et populaire.

1790 : *Florilège de physique ou éléments de physique, au profit des Grecs intelligents et studieux* qui est une compilation et une traduction d'éléments de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et d'ouvrages en allemand. L'introduction, qui est rédigée sous la forme d'un dialogue entre un maître et son élève, présente des traits de parenté avec l'*Émile*. L'ouvrage est paru à Vienne.

1797 : *Le trépied moral* (imprimé sur les presses du journal *Ephereus*) qui est une compilation de traduction d'amis de Rhigas (dont Antoine Cormios qui partagea son martyre). Il s'agit de la traduction du drame de Métastase *Olympia*, de la *Bergère des Alpes* de Marmontel et du *Premier matelot* (un poème allemand de Gessner).

1797 : les *Œuvres révolutionnaires* (parues clandestinement) qui comprennent la proclamation révolutionnaire, la *Nouvelle administration politique révolutionnaire* (la traduction de la Constitution française de 1793²⁸), le chant révolutionnaire (*Thourios*), écrit dans une langue populaire, et qui font entrer dans le grec moderne nombre de termes politiques et juridiques. L'acte d'accusation autrichien appellera de manière significative le texte sur la Constitution, *Catéchisme républicain*. *Thourios* signifie "guerrier", "enragé", ce mot emprunté aux auteurs antiques (Eschyle, Aristophane, Sophocle²⁹) deviendra synonyme de révolution, il enthousiasmera les Grecs, mais aussi d'autres peuples des Balkans désireux d'indépendance et opposés à l'Empire ottoman. Ce chant sera chanté en 1821 par les jeunes Grecs à la veille de la révolution et connu de larges masses populaires dans les Balkans.

À la suite de la circulation de ces écrits, Rhigas est accusé de complot contre l'Empire ottoman, ce qui n'est pas un délit pour les Autrichiens, mais remis par eux au commandement

²⁸ Acte constitutionnel précédé de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

²⁹ Pantélonidas, *op. cit.*, p. 35.

turc à Belgrade. Il fut assassiné après six mois de tortures et d'emprisonnement. Les *Œuvres révolutionnaires* sont actuellement disponibles en édition bilingue grec/français, Société scientifique des études sur Phérès – Vélestinis – Rhigas, Athènes, 2002.

Autres traductions, ouvrages et articles critiques :

- A. P. Dascalakis, *Les Œuvres de Rhigas Vélestinis*, étude bibliographique suivie d'une réédition critique avec traduction de la Brochure révolutionnaire confisquée à Vienne en 1797. Thèse complémentaire 1937.

- A. P. Dascalakis, *Rhigas Vélestinis, la Révolution française et les préludes de l'indépendance hellénique*, Thèse, Paris, 1937.

- Anna Tabaki, « Rhigas entre les Lumières et le romantisme » in *Rhigas Vélestinis, intellectuel et combattant de la liberté*, Colloque UNESCO, Desmos 2002, p. 41-49.

- Paschalis M. Kitromilidès, « An enlightenment perspective on Balkan cultural pluralism, the republican vision of Rhigas Velestinis », *History of Political Thought*, vol. XXIV, n° 3, automne 2003, en ligne, consulté le 4-12-2011.

La Turquie de Mustapha Kemal

- Paul Dumont et Jean-Louis Bacqué-Gramont, *La Turquie et la France à l'époque d'Atatürk*, Études réunies et présentées par Association pour le développement des études turques, 1981.

- Enver Ziya Karal, « L'Image de la France chez Atatürk », *La Turquie et la France à l'époque d'Atatürk*, Paris, 1981.

- Patrick Kewroks, *Atatürk, The rebirth of a nation*, Weindeufeld London, 1993.

- Niyazi Oktem, « La philosophie de la Révolution française et le Kémalisme », in *De la Révolution française à la Turquie d'Atatürk*, J.-L. Bacqué-Gramont, Institut français d'études anatoliennes d'Istanbul, 1990, p. 266 et suiv.

- Arthur Unsal, « La bibliothèque politique française d'Atatürk » in *La Turquie et la France à l'époque d'Atatürk*, 1981.